

The big trouille made in France

Julien Blaine

Numéro 129, printemps 2018

Mai 68 : cinquante ans plus tard

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88099ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

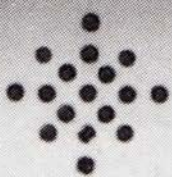
0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Blaine, J. (2018). The big trouille made in France. *Inter*, (129), 50–53.



Sous les pavés, la plage



THE BIG TROUILLE MADE IN FRANCE

► JULIEN BLAINE

J'ai enfin compris, un demi-siècle après, comment nous avons attrapé, comme le bas-clergé du XVII^e ses morpions, Pompidou, Giscard, Mitterrand, Chirac et, de pire en pire, Sarkozy, Hollande, Macron. Et le pire du pire n'est pas à son comble ! Il n'y a qu'à imaginer ce que nous vivrions sous la Marine (Le Pen) ou le Jean-Luc (Mélenchon)...

Ce fut en mai 68, pendant, puis immédiatement après : légèrement postérieurement !

« Sous les pavés il y avait la plage... »

Il y a un demi-siècle, le sida n'existait pas.

La pilule contraceptive était quasiment en vente libre.

Les monothéistes de toutes obédiences et de toutes sectes confondues s'étaient effacés des paysages urbains et ruraux. Ils étaient enfin hors paysage.

L'extrême-droite était discrète, écrasée, voire inexistante.

Après nos échauffourées du printemps 1968, les gendarmes demeuraient dans leur caserne et les flics jouaient aux cartes dans leur commissariat.

Les très riches, fort justement, avaient plutôt honte et vivaient cachés dans leur hôtel particulier du XVI^e arrondissement de Paris ou dans leur château de province.

Les multinationales empruntaient les oripeaux de vieilles usines ou de hangars préfabriqués pour se déguiser en petites entreprises artisanales et sympathiques.

Les parachutes en or sertis de pierres précieuses n'avaient pas cours.

Nous détestions la société de consommation comme celle du spectacle.

Le trou dans l'ozone était fermé, les particules fines au repos, la chimie de la fin du monde était dans des éprouvettes : les oxydes d'azote, le dioxyde de soufre, le monoxyde de carbone, les composés organiques volatils, les hydrocarbures aromatiques polycycliques, etc.

Les forêts étaient pleines d'oiseaux, d'insectes et d'animaux à fourrure, à écailles et à duvet.

Les villages étaient festifs et les quartiers, populaires...

Les femmes draguaient autant, sinon plus, que les hommes.

Nous pouvions être homosexuels, hétérosexuels ou bisexuels. Nous pratiquions l'amour libre et vivions souvent dans des communautés au sein de villages en ruine ou squattions des friches industrielles.



Il y avait des comités révolutionnaires partout comme le CRAC (Comité révolutionnaire d'action culturelle), le Front Q (Front culturel) et le CRAPUL (Comité révolutionnaire par un langage).

Nous fumions où nous voulions du tabac et toutes sortes d'herbes exotiques ou sauvages.

Les écrivains et les poètes écrivaient des livres.

Les artistes fabriquaient des objets, des pièces, voire des œuvres. D'autres montaient des installations ou développaient des performances.

Les architectes réfléchissaient au comment habiter et au comment vivre.

Les musiciens cherchaient de nouveaux accords...

Nous étions tous artistes, tous militants, tous fraternels.

La plupart des journalistes attirés mentaient, mais il y avait plus de 1000 titres de *free press*¹ à travers la France pour toutes les minorités, sexuelles, professionnelles ou sociales. Alors, les jeunes gens purent poursuivre ou finir les études de leur choix.

Les footballeurs gagnaient correctement leur vie, pas plus, pas moins, et jouaient au ballon ?

Les migrants avaient droit à l'une des vertus fondamentales de notre pays : le droit d'asile. Ils étaient accueillis, logés, nourris, puis trouvaient un boulot et pouvaient rapatrier leur famille. Nous étions tous multicolores et polychromes. Ils étaient nos hôtes... C'était tantôt notre souhait, tantôt notre désir.

« Il était interdit d'interdire ! »

Nous étions libres, 100 % libres !

Libres !

Alors, *le bon peuple* français a eu la trouille, une trouille bleue.

Et il s'est réfugié dans des valeurs de plus en plus conservatrices, des politiques de plus en plus réactionnaires, et s'est tourné vers des politicards de plus en plus cyniques ou de plus en plus cons, et même, quelquefois, cyniques et cons, et ce, hélas, à maintes

reprises, avec le soutien, le secours, l'aide, le renfort de certains de nos amis ou de nos camarades jadis aussi libres que nous !

Le bon peuple français recherchait et désirait des valeurs sûres et sécurisantes, il désirait la sursécurisation.

Le bon peuple français voulait être protégé à 100 % et courir des risques à 0 %.

Alors :

« Sur les pavés, il y a un macadam compact... »

Les pharmacies et les toubibs ont commencé à attaquer la pilule contraceptive et toutes les autres formes de contraception féminine ou masculine.

Les monothéistes de toutes obédiences et de toutes sectes confondues se manifestèrent partout, massacrant partout, comme au sale temps de la Saint-Barthélemy – en plus moderne –, ne se contentant plus de se tuer entre eux.

L'extrême-droite devint puissante, voire majoritaire, dans quelques-unes de nos provinces.

Les gendarmes sortirent de leur caserne et les flics contrôlèrent les uns et les autres. On installa des radars le long de toutes nos routes, des vidéos de surveillance à chaque coin de rue, et toutes nos cartes plastiques furent munies de puces délatrices.

Les très riches s'exhibèrent, hors de leur hôtel particulier du XVI^e arrondissement de Paris et de leur château de province.

Les multinationales planquèrent leur fric dans les paradis fiscaux, dégraissèrent leurs entreprises pour augmenter leur bénéfice et pour distribuer de meilleurs dividendes à leurs actionnaires. Les patrons s'accordèrent des salaires qui étaient mille fois ceux de leurs ouvriers ou employés. Les parachutes en or sertis de pierres précieuses étaient plus nombreux que les parachutes normaux lors du débarquement de Normandie.

Le bon peuple se remit à consommer à toute berzingue et à s'abrutir nuit et jour devant la télé.

Le trou dans l'ozone s'ouvrit largement, les particules fines s'animèrent, la chimie de la fin du monde sortit de ses éprouvettes : les oxydes d'azote, le dioxyde de soufre, le monoxyde de carbone, les composés organiques volatils, les hydrocarbures aromatiques polycycliques, etc.

Les forêts devinrent muettes : fini le chant des grillons, terminé les stridulations des sauterelles. La faune à poils et à plumes se fit rare.

Les villages devinrent des ensembles d'habitat pavillonnaire et les quartiers, des amas d'immeubles gris autour d'un centre commercial.

L'égalité homme-femme eut du plomb dans l'aile. Le harcèlement et les agressions sexuelles se multiplièrent... Plus de comité révolutionnaire, mais des mouvements et des tendances dans les partis archaïques ou désuets, tantôt proclamés de droite, tantôt dits de gauche.

Il fut désormais interdit de fumer dans les lieux publics et sur les quais de gare. Les lois liberticides furent votées à tire-larigot : il s'agissait de mater *le mauvais peuple* !

Les écrivains et les poètes ne désirèrent plus que passer à la télé.

Les artistes ne voulurent qu'être intégrés dans le marché de l'art *made in America* ou contrôlés par les oligarques russes et les milliardaires chinois. Les architectes se soumièrent à la volonté des promoteurs et des politiques compromis ou corrompus.

Les musiciens cherchèrent à obtenir leur disque d'or. Les artistes se nommèrent Jeff Koons et devinrent patrons d'usines à merde...

La plupart des journalistes attirés continuèrent à mentir, et il n'y eut plus aucun titre de *free press*. Les minorités, sexuelles, professionnelles ou sociales, eurent du mal à trouver des moyens d'expression avant que les blogues ne se développent.

Les jeunes gens après leurs études purent s'inscrire au chômage, devenir caissières dans les hypermarchés ou apprenti-manœuvres chez des artisans.

Les footballeurs gagnèrent autant de fric que les patrons aux parachutes dorés, voire plus ! Ils embauchèrent *impresarii* et avocats pour avoir encore de meilleurs contrats. Le ballon devint un prétexte, tandis que *le bon peuple* se passionnait pour un championnat dont les budgets, d'une équipe à l'autre, pouvaient varier de 1 à 100.

Les migrants furent chassés, pourchassés, emprisonnés, reconduits, quand ils ne s'étaient pas noyés en mer Méditerranée, gelés en montagne ou battus à mort en Lybie...

Les nouveaux philosophes, plus imbéciles et plus réacs les uns que les autres, prirent la parole et conquièrent les médias. L'intelligence prit la fuite devant l'armée des *reality shows*, des jeux pour débiles mentaux ou autistes à la mémoire infailible. Elle s'effaça pour laisser la place à des journalistes compromis, achetés et incapables.

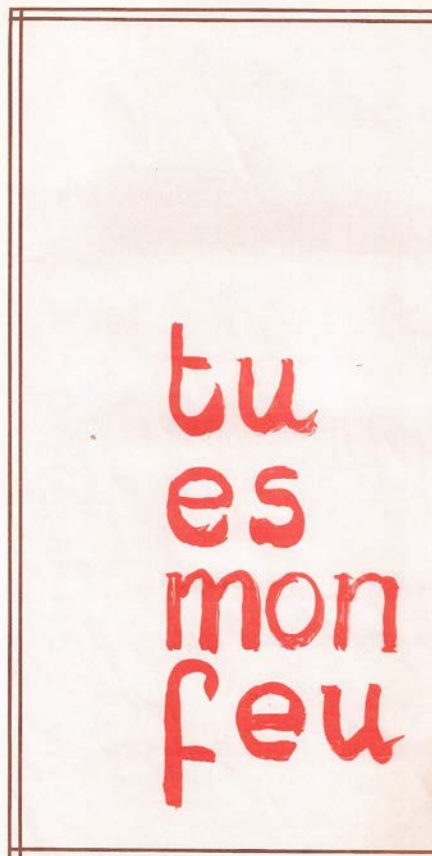
Ce fut la volonté des belles fortunes françaises qui s'étaient achetée la quasi-totalité des médias : télévisions, radios, magazines, journaux, etc.

« Il est désormais indispensable d'interdire ! »

Tout ça est de notre faute : notre liberté, la liberté, leur liberté éventuelle entrevue leur foutaient la trouille, une trouille bleue ! Une formidable frousse !

Nous n'avons pas vu que notre prise de liberté, pour l'offrir à toutes et tous, terroriserait *le bon peuple*. Il ne voulait, désormais, qu'être protégé, sécurisé par l'armée et la police – elles-mêmes contrôlées par des politiciens élus « démocratiquement » à une majorité maximale de 25 % étant donné le nombre énorme d'abstentionnistes –, sur le seuil de leur porte.

Celles et ceux qui rêvaient de liberté, d'un monde plus juste, plus fraternel, syndicalistes sincères et honnêtes, militants sincères, honnêtes et dynamiques, étudiants sincères, honnêtes, dynamiques et jeunes, chômeurs sincères, honnêtes, dynamiques, jeunes et agressifs, émigrants sincères, honnêtes, dynamiques, jeunes, agressifs et insoumis, avaient beau se réunir, ils restaient isolés et minoritaires.



Mais tous, moi compris, vivaient, vivent encore – malgré mes trois quarts de siècle – dans l'espoir d'une renaissance révolutionnaire selon une nouvelle idéologie de solidarité et de fraternité, d'égalité : oui, d'égalité !

Cela ne nous empêche pas de penser tous les matins au suicide pour ne pas vivre une journée de plus dans cette société ignoble, ce pays crapuleux et ce monde pourri.

Et mon petit *Manifeste de Mai 1968 sous forme d'idéogrammes* aujourd'hui au rouge fané, au noir bruni et au bleu pâli par ses ciseaux « FRiC » et ces ciseaux « FLiC » l'avait prédit :

« Si [...] & si [...] le fric et le flic ont triomphé². »

La trouille bleue du *bon peuple* français a permis aux grands industriels, aux grands commerçants, aux immenses politicards à leur service, de commettre les pires saloperies, c'est-à-dire réaliser tous leurs désirs, faire tout ce qu'ils veulent...

Certes, ce monde est immonde, cette Terre se terre... Mais l'homme Y réside, Y résiste malgré les prêtres et les maîtres...

Nous aussi : obligatoire !

Deux façons de dé-vivre :

« On verra bien... »

« À quoi bon ? »

Une façon de sur-vivre :

« Ne jamais se soumettre, mais se surmettre. »

Alors, considérant ce demi-siècle écoulé où le monde a évolué en pire, et notamment le monde occidental – il n'y a qu'à voir les États-Unis d'Amérique avec Trump, la France avec Macron et, oui, l'Autriche avec Kurz –, les poètes, les éveilleurs de jour et de nuit, le CRAPUL, Jules Van et Alias Vie-Art ont décidé de créer une nouvelle association pour commémorer ce demi-siècle, les Prédateurs des ruines futures (PRF), pour déjà dégrader, s'attaquer et piller toute affaire cessante les commerces et les entreprises de MM. François Pinault, Bernard Arnault, Pierre-François Guérlain : Gucci, Yves Saint-Laurent, Puma, Moët Hennessy, Louis Vuitton, Christian Dior, Guérlain...

Et « ce n'est qu'un début [...] »

GÉRARONYMO [ARCHIVES]

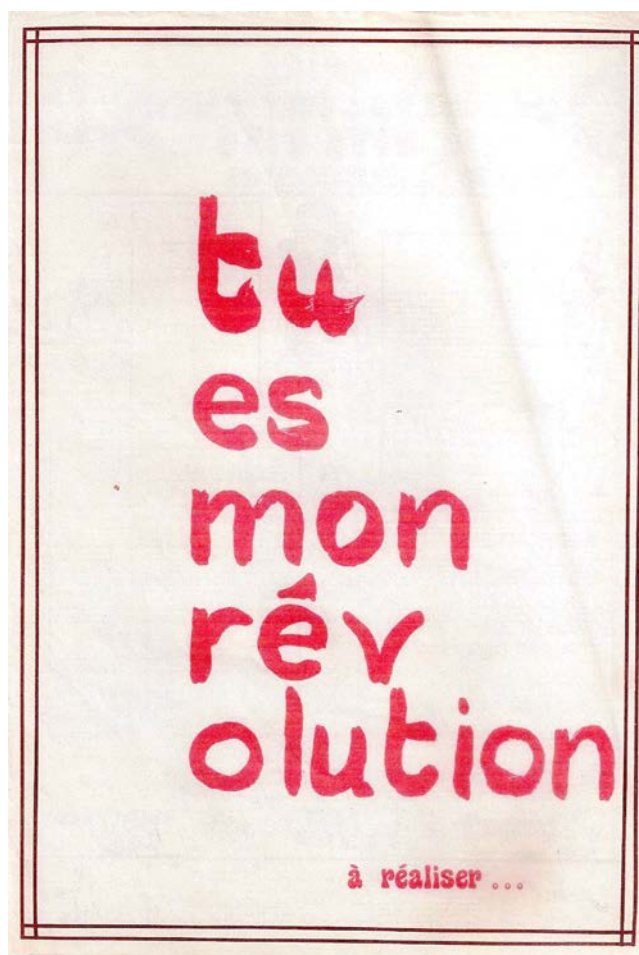
De mars 1972 à novembre 1975 paraît *Géranonymo*, soit l'une des occurrences les plus accomplies et excitantes d'une *free press* à la française, bien loin de ce qui en est déjà à l'époque le sous-produit le plus connu, *Actuel*.

Pas de séparation entre poésie et politique, marxisme et BD, appel au sabotage et graphisme, dans ces 15 magnifiques numéros désormais disponibles en ligne.

C'est là que s'expriment et s'impriment les Indiens d'ici (Thierry et Madeleine Dalby, Ted Benoît, Alain Schifres et Gilbert Rochu, entre autres), en pleine conscience de ce qu'une inventivité plastique peut pour et avec un activisme politique.

Parallèlement à ces publications et pendant un an, en 1975, le poète et performeur Julien Blaine, l'inventeur de *Géranonymo*, publie dans *Libération*, sous le titre de la rubrique « Vrai art nouveau », les récits de perruques, de malversations, de vols et de sabotages divers envoyés par les lecteurs du journal à la suite de son appel à contributions.

Du vérolage de fichiers informatiques aux moyens les plus efficaces de ralentir le rythme de travail, voire de cesser de travailler tout court, ce sont les plus beaux coups d'une époque que vous pouvez lire également en ligne dans leur version originale – l'ensemble avait été republié en volume par *Le Dernier Terrain Vague* en 1979. ◀



Notes

- 1 Parmi lesquels se trouve mon *Géranonymo*, dont voici les liens sur *Sitaudis*, *Lundi matin* et *Poezibao*, tout juste mis en ligne : www.sitaudis.fr/Incitations/geranonymo-enfin-en-ligne.php ; www.lundi.am/Geranonymo-Archives ; www.scoop.it/t/poeziba o/p/4088611083/2017/11/09/revues-mise-en-ligne-de-la-revue-de-julien-blaine-geranonymo-1972-1075par.
- 2 Julien Blaine, *Mai 68 : manifeste sous forme d'idéogrammes*, s. é., 1968, p. 6 et 7.

Julien Blaine est né en 1942, à Rognac, au bord de l'étang de Berre, flaque de mer jadis bleu azur, aujourd'hui marron glacé. Il vit à Ventabren et à Marseille, et nomadise le plus possible. Dénommé aussi Christian Poitevin (patronyme) et d'une ribambelle d'autres noms, il est éditeur de *Doc(k)s* et d'une ribambelle d'autres périodiques. Il est l'auteur de 13 427 poèmes métaphysiques et d'une ribambelle d'autres livres et catalogues. Exposant *Du sorcier de V. au magicien de M.* et une ribambelle d'autres expositions, il a présenté en mai 2009 une importante exposition au Musée d'art contemporain (MAC) de Marseille : *Un tri*. Il est l'organisateur des *Rencontres internationales de poésie de Tarascon* et d'une ribambelle d'autres manifestations. Il est le fondateur du Centre international de poésie de Marseille (C.I.P.M.) et d'une ribambelle d'autres espaces culturels.